

9 - Réflexion sur l'apprentissage des langues et l'accompagnement linguistique

Objectif : Sensibiliser les volontaires aux différents types d'apprentissage et à la manière de les mettre en œuvre dans le cadre de l'accompagnement linguistique.

Lorsqu'on évoque l'enseignement ou l'apprentissage, on pense naturellement aux cours dispensés dans le cadre du système éducatif, c'est-à-dire à l'*apprentissage formel*, qui respecte un programme scolaire officiel conçu pour atteindre des objectifs précis, mesurables à l'aide d'examens ou autres formes d'évaluation. Mais on peut également apprendre toutes sortes de choses en dehors des contextes éducatifs, sans fournir d'effort particulier : on parle alors d'*apprentissage informel*. Il existe enfin un troisième type d'apprentissage, appelé *non formel*, qui se situe entre l'*apprentissage formel* et l'*apprentissage informel* dans la mesure où il résulte d'activités organisées qui ne s'inscrivent pas dans un programme officiel et ne donnent pas lieu à évaluation. C'est dans ce type d'apprentissage qu'interviennent les volontaires.

Apprentissage formel (ou intentionnel) et apprentissage informel (ou « accidentel »)

L'apprentissage qui se déroule dans des contextes formels et non formels est *intentionnel* : les activités menées par les apprenants sont conçues dans un but pédagogique. En revanche, l'apprentissage informel prend généralement un caractère accidentel, en ce sens qu'il est le résultat inattendu de notre participation à une activité qui n'a pas *a priori* de fonction pédagogique. Naturellement, l'apprentissage accidentel se produit aussi dans des contextes d'apprentissage formel et non formel, qui peuvent éveiller un intérêt pour une question précise et susciter une intention « consciente » d'en apprendre davantage. En d'autres termes, la frontière entre les différents modes d'apprentissage est poreuse.

Motivation et intérêt des apprenants

Les apprenants se montrent motivés, prêts à s'investir, c'est-à-dire à consacrer du temps et des efforts à leur apprentissage, dès lors qu'ils y trouvent un intérêt. C'est pourquoi il est bon que les programmes scolaires officiels soient axés sur des compétences qui permettent de satisfaire les besoins immédiats de communication. La motivation des apprenants est un facteur tout aussi déterminant dans l'apprentissage non formel. C'est d'ailleurs pourquoi l'apprentissage formel et l'apprentissage non formel reposent souvent sur les mêmes types d'« exercices » : activités « de prise de contact » (qui visent à trouver un centre d'intérêt commun à tous les participants et à favoriser une dynamique de groupe positive), jeux de tous types fondés sur l'utilisation de la langue, et projets axés sur les arts manuels, le sport, la musique ou le théâtre. Vous trouverez dans cette boîte à outils un certain nombre d'activités « de prise de contact » et autres exercices qui pourront vous être utiles dans le cadre d'un apprentissage non formel. (Voir, par exemple, l'Outil n°19, intitulé « *Apprendre à se connaître et bâtir des relations de confiance dans le groupe* », et l'Outil n°57 : « *Pratiquer la langue dans le monde réel* »).

Le rôle des volontaires dans l'accompagnement linguistique

L'apprentissage des langues n'est probablement pas une priorité pour les réfugiés, notamment lorsqu'ils sont en transit et qu'ils ignorent quelle va être leur destination finale. Cependant, tôt ou tard, ils devront apprendre la langue de leur pays hôte. Certains pays organisent des formations linguistiques formelles dans les centres de transit et de réception ; d'autres ne proposent de telles formations que lorsque les réfugiés ont obtenu le statut de résident. En fonction du contexte dans lequel vous vous trouvez en tant que volontaire, il se peut que vous soyez amené(e) à organiser des activités d'apprentissage non formel de la langue ou à assurer un accompagnement linguistique formel reposant sur un programme structuré et pouvant déboucher sur un test. Dans les deux cas, il est conseillé de mener des activités avec les apprenants en évitant d'aborder systématiquement les aspects grammaticaux ou autres aspects « techniques » de la langue : cette stratégie s'avèrera plus efficace.

Comment répondre aux questions sur la grammaire ?

Il est probable, cependant, que certains membres de votre groupe vous posent des questions de grammaire. C'est tout à fait naturel. Après tout, la connaissance de certaines règles régissant la manière d'associer les mots pour former des segments de phrase ou des énoncés linguistiques plus longs peut être utile à tous les apprenants, y compris aux débutants. Pour répondre à de telles questions, appuyez-vous sur votre propre utilisation de la langue : essayez de donner des explications fondées sur des exemples aussi simples et clairs que possible. Évitez les règles abstraites.

Vous trouverez des ressources utiles dans les [répertoires de sites internet](#).

Quelques points de réflexion

Voici quelques points auxquels il est bon de réfléchir avant de préparer ou de mener des activités d'apprentissage non formel des langues :

- Dans quelle mesure votre groupe est-il linguistiquement diversifié ? Compte-t-il des locuteurs d'une seule langue ou de plusieurs langues ? Dans le deuxième cas, y a-t-il une *lingua franca* évidente ? Les participants ont-ils tous le même type de bagage éducatif ? Dans la négative, les plus instruits peuvent-ils aider les moins instruits, en particulier ceux qui ne savent ni lire, ni écrire ?
- À quelle tranche d'âge les membres du groupe appartiennent-ils ? Combien y a-t-il d'enfants et d'adolescents parmi eux ? Les membres sont-ils suffisamment nombreux pour être répartis en sous-groupes en fonction de leur âge ? Ou préfèrent-ils faire des activités qui ne soient pas axées sur l'âge, de sorte à ce que les familles puissent travailler ensemble ?
- Certains réfugiés sont capables de communiquer dans plusieurs langues, grâce à des compétences acquises dans un cadre scolaire ou à leur expérience de la vie en général. Ils peuvent se servir de ce plurilinguisme pour aider les autres membres du groupe, notamment s'ils ont déjà quelques connaissances dans la langue du pays hôte (voir également l'Outil n°11, intitulé « [Les réfugiés comme utilisateurs de langues et comme apprenants](#) »).
- Quelle que soit l'activité que vous mettez en œuvre, n'oubliez pas l'importance de l'apprentissage accidentel dans tous les domaines de la vie. Si vos apprenants réfugiés sont intéressés par le contenu de leur apprentissage et qu'ils s'y investissent, ils acquerront forcément des connaissances. C'est pourquoi, en tant que coordinateur d'enseignement non formel, il vous faut en tout premier lieu vous assurer que vos apprenants prennent du plaisir aux activités que vous leur proposez.



- C'est à vous qu'il revient de lancer les activités, mais n'hésitez pas à laisser les apprenants prendre la tête des opérations s'ils en manifestent la volonté. Leur implication n'en sera que renforcée, car les apprenants actifs sont des apprenants motivés. Une fois instaurée une bonne dynamique de groupe, encouragez les apprenants à exprimer leurs préférences sur ce qu'ils veulent faire et apprendre.

Voir également la section « Notions clés » sur le site internet de l'ILMA : www.coe.int/lang-migrants/fr.